

CULTURE MAROCAINE

ANIMATION TOURISTIQUE

***Module : Culture Marocaine
RESUME THEORIQUE***

www.cours-ofppt.com

I/ définition du terme Culture et tourisme

a. Définition du terme Culture :

La culture c'est l'ensemble des croyances, valeurs, mœurs, traditions et schémas mentaux, partagé par un groupe vivant dans une certaine époque, dans un certain espace et transmis de génération en génération.

b. Définition du terme Tourisme :

Le tourisme c'est l'ensemble des services et des activités liées à l'organisation des déplacements des touristes, on distingue aussi par le terme tourisme l'ensemble des activités de loisir soit culturel, sportif, d'affaires ou de découverte.

II/ Les liens entre tourisme et culture :

Le tourisme contribue à un double apport culturel :

- **Un apport direct** : Consécutif à l'expérience culturelle qui se constitue entre hôte et visiteur, l'acquisition réciproque de valeurs appartenant à l'autre.
- **Un apport indirect** : Constitué par la préparation du voyage et l'approfondissement ultérieur de certaines questions par le visiteur et le visité.

Tourisme et culture :

Le tourisme est depuis longtemps l'un des premiers véhicules d'échange culturel en fournissant une occasion de partager non seulement ce qui a survécu du passé, mais également la société et le mode de vie d'autres groupes humains contemporains.

Les lieux d'événements culturels sont dotés d'un pouvoir d'attraction: musées, sites historiques, festivals représentent souvent les attraits touristiques majeurs, ces derniers doivent être des lieux de culture et de patrimoine.

Pour cela, il faut multiplier les contacts entre les différents intervenants du secteur culturel et du secteur touristique, et fournir aux milieux culturels une aide souvent technique mais aussi financière, afin de mettre en valeur les attraits culturels auprès de l'industrie touristique.

La culture et le tourisme s'avèrent des forces alliées naturelles, mais il n'y néanmoins une méconnaissance des besoins, des réalités et des enjeux de chacun des milieux.

III- Le tourisme culturel :

L'héritage culturel est un produit d'appel fortement recherché par les touristes, le tourisme culturel qui représente une composante centrale de la stratégie de développement touristique au Maroc, cet héritage nécessite des moyens financiers pour la préservation du patrimoine culturel de la ville, du village etc....

Le nombre de touristes ayant choisi les destinations marocaines à caractère culturel, représente 60 / du total des arrivées des internationaux, ce qui demande d'accorder un intérêt particulier au patrimoine à travers la réhabilitation et la sauvegarde de l'héritage culturel du Maroc.

Le discours prononcé par le Roi Mohamed VI, a incité les responsables politiques, l'administration, les opérateurs privés, les ONG et les citoyens à se mobiliser pour le développement du tourisme qui est devenu un projet national dans lequel le tourisme culturel est un volet central.

Les principales actions de cette stratégie , seront focalisées sur la réactualisation des textes régissant le classement et la conservation du patrimoine culturel existant, le renforcement et la multiplication des modes de partenariat dans le domaine de la valorisation touristique et la promotion de l'investissement dans la valorisation du patrimoine.

Les événements culturels

Les principaux événements culturels sont : les fêtes folkloriques, les fêtes touristiques, les festivals et les moussems.

- **Les fêtes folkloriques :**

Les visiteurs viennent de tous les coins du pays pour plusieurs jours de dévotion à un saint ou de réjouissance collective. Certains spectacles ont préservé leur caractère ancestral. Ils font partie des traditions qui se transmettent de génération en génération.

- **Les fêtes touristiques :**

De nombreuses activités sportives et culturelles sont organisées chaque année par l'office national du tourisme en collaboration avec les autorités locales et les syndicats d'initiative. Ces manifestations se déroulent dans la période estivale dans les centres touristiques et permettent à la population locale de promouvoir les traditions, leur culture et leurs produits régionaux.

- **Les Moussems :**

C'est une fête annuelle à caractère religieux (pèlerinage sur la tombe d'un saint, chef local ou Marabout)

IV. Le passé culturel Marocain :

. Le passé Marocain :

La dénomination du Maroc est relativement récente, les Européens depuis le XVI^{ème} siècle disaient et écrivaient « Royaume du Maroc ». Les géographes arabes l'ont toujours appelé «EL Maghreb El Aqsa » (Extrême Occident désignant l'ensemble de l'Afrique du Nord).

Les premiers habitants connus sont les Berbères, ces derniers se désignant par le terme Imazighen (Hommes libres). A ces autochtones se sont mêlés au cours des siècles, des éléments divers notamment des Arabes venus du Proche Orient et des émigrants d'Andalousie. L'ensemble formant aujourd'hui le peuple marocain. Les Phéniciens et les Carthaginois furent les premiers à fonder des établissements dont il subsiste des traces sur les côtes marocaines, mais jamais ils ne s'occupèrent d'y établir des marchands ; ils se contentèrent d'y établir des comptoirs.

Le plus ancien, était Liks (Liksos) après de l'actuel Larache.

La vie urbaine était florissante dans le Maroc Romain, on a retrouvé des ruines importantes à Tanger, à Volubilis (dans le Moulay Driss Zerhoun) à SALE(Chellha près de Rabat).

C'est Volubilis qui a livré les vestiges les plus remarquables, le nombre et la qualité des œuvres d'art qu'on y a découvertes, les bronzes surtout. Les Berbères sont les plus anciens habitants du Maroc.

b. Les dynasties du Maroc :

Les Idrissides :

Tandis que se consolidait en Espagne le califat de Cordoue, Moulay Idris après avoir échappé au massacre des descendants du prophète par les Abbassides, fonda la dynastie des Idrissides VIII et (IX siècle) se réfugia au Maroc et en 786, s'installe à Oualili où il devint chef des Aouraba, après son assassinat, sur l'ordre du calife de Bagdad, son fils Moulay Idris II lui succéda et élargit son domaine, islamisant l'ensemble du pays et fondant la ville de Fès. Première capitale du Maroc, cette cité devint un grand centre économique, social, religieux et artistique. Assurant une remarquable synthèse des influences orientales et Ibériques, le Maroc se dota alors de grandes réalisations architecturales, telles la mosquée Quarawiyyine et celle des Andalous à Fès, ainsi le Maroc dès le IX siècle, étant bien individualisé. Mais à la mort de Mohamed fils de Moulay Idris II le Maghreb occidental se morcela en plusieurs petits royaumes rivaux.

Les Almoravides :

Purificateurs, unificateurs, conquérant, tels vont s'imposer pendant près d'un siècle.

Les hommes au litham « EL Moulathimoum » sortis du Sahara par nécessité autant que par vocation.

Chevaliers de l'islam, ils dressent des forteresses qui sont des monastères, les « Ri bats »

qui les qualifieront aux yeux de l'histoire » « Almoravides » « les hommes au Ribat ».

Leur mobile est triple : religieux, économique, militaire, croyants de fraîche date et assez frustes, ces manades voilés, veulent purifier l'islam amolli et dissolu.

Prisonniers d'un Sahara qui n'arrive plus à les nourrir, leur nombre allant croissant, ces lemtouna, membres de la grande tribu Saharienne, rêvent des plaines vertes et des vergers du nord.

Génies disciplinés, ils répondent à l'appel que leur adressent les princes andalous affolés par la perte de Tolède.

Première étape d'une marche qui va devenir triomphale : Sijilmassa et le contrôle de la route de soie, deuxième Jalon : prise de la ville d'Aghmat (au pied de l'atlas), troisième temps : Etablissement sur ce côté de la montagne d'un camp de base, en sorte d'agglomération largement étendue au milieu des jardins, où les hommes du désert puissent respirer à l'aise. Et c'est Marrakech qui ne tarde pas à faire figure de capitale du Royaume.

Un chef prestigieux qui s'inscrit au rang des grands conquérants de l'histoire, conduit les troupes Almoravides **Youssef Ben Tachfin**.

Les Almohades :

Ali Ben Youssef succède à son père, il règne comme lui 37 ans, un règne prestigieux encore voué à une insensible décadence, les Chrétiens ont repris l'offensive. Enfin, soucieux grandissant, dans un repli de l'Atlas, à Tinmal, au sud de Marrakech, un illuminé se disant « Mahdi » (l'envoyé de Dieu).

Mahdi Ibn Toumert, ses disciples seront « El mowahhidoun » « les Almohades ».

La conquête du Maroc par les Almohades ne sera pas aisée 7 ans de combats et des sièges difficiles seront nécessaires. Elle sera scellée par la prise de Marrakech Abdel Moumen, le chef prend alors le titre de Calife, il rassemble sur son nom tous les pouvoirs religieux, militaires et civils.

Son autorité intransigeante, son esprit pragmatique et méthodique le porteront à la tête d'un empire plus étendu et mieux charpenté que celui de ses prédécesseurs. Rabat- RIBAT- El Fath, est une base militaire et une de ses résidences préférées, cette gloire revient à ses successeurs, à Yacoub el Mansour, il contre attaque victorieusement les Espagnols, la victoire **d'Al Araq**, lui confère, devant l'histoire, le titre « **d'AL Mansour le Victorieux** ». Le minaret de la mosquée de Séville, le célèbre « Giralda » achevé sous son règne témoigne encore de la force de son empire en Andalousie.

Au Maroc, les Almohades sont de grands bâtisseurs, l'islam édifie la Koutoubia de Marrakech, la mosquée de Tinmel, La mosquée Hassan, la Kasbah des Oudaias, l'enceinte et les portes de Rabat.

Avec ces édifices, l'âge des influences lointaines, orientales touche à sa fin, l'art atteint une sorte de classicisme en puisant à la triple source maghrébine, africaine, andalouse.

Les Mérinides :

Dès que les chefs n'ont pas la trempe d'un El Mansour un empire comme celui des Almohades ne peut se commander à partir de Marrakech le pouvoir s'effrite et la puissance faiblit.

Au Maroc, des tribus de nomades les Mérinides ne se sont jamais réellement soumises au pouvoir Almohade. Elles deviennent de plus en plus hardies, elles assiègent rançonnent, occupent des villes, Meknès, Fès, Tadla, Sijilmassa.

Dès 1258, le chef de Tribu, Abou Youssef Yacoub, fait figure de souverain, il édifie une capitale : Fès, Bali et entreprend (sans succès) des expéditions en Espagne.

Cette dynastie ne sera pas à la hauteur des événements, le souverain le plus valeureux en est **Abou El Hassan**, il refait momentanément l'unité du Maghreb et reprend pied en Andalousie, on lui doit la construction de nombreux édifices religieux : Mosquées, Marabouts, consacrés à un saint et surtout des Médersas.

Le souverain **Abou Imam** fils **d'Abou Hassan** n'avait que 23 ans lorsqu'il monta au trône il se déclara toujours en rébellion. Il mourut à l'âge de 29 ans assassiné par son propre vizir.

Une nouvelle dynastie s'efforcera de restaurer une autorité centrale, celle des Ouattosides (Tribus des ben Quattas apparentés aux Mérinides).

Au moment où la dynastie Ouattasside était à la veille de sombrer. Le Maghreb se trouvait dans le désordre le plus complet.

Les Chrétiens occupaient presque tous les ports donnant sur l'Atlantique, et les Turcs dominaient toute la partie nord du pays).

C'est Hamed Cheikh, issu d'une famille de chorfa de Draa qui lève l'étendard de la révolte et rassemble autour de lui de nombreux partisans. Il marche sur Fès, où il défait les derniers Imam des chorfa ouattassides.

La dynastie saadienne :

Originaires de la vallée du Draa, après avoir éliminé les Ouattassides, ils sont parvenus à préserver une indépendance que menaçaient à la fois les Européens et les Turcs.

Partis de leur capitale **Taroudant**, ils occupèrent le Souss, Marrakech Fès.

A Marrakech, où ils établirent leur nouvelle capitale, leur cour était brillante et riche de créations artistiques. Moulay Ahmed était le plus grand sultan de la dynastie on l'appelait **Moulay Ahmed Ed-Dahbi** et aussi EL Mansour, il a régné 24 ans, et il a marqué une période glorieuse, une expédition au Soudan, une politique adroite à l'égard des Turcs, le commerce est florissant, la mort d'Ahmed EL Mansour, marque le début d'une chute brutale.

Sur le plan politique, le pouvoir se régionalise, s'étirole, se fractionne jusqu'à l'échelon du marabout local.

Sur le plan économique, l'Espagne et le Portugal délaissent l'Afrique et se tournent vers leurs terres du nouveau monde. Les Musulmans d'Europe sont impitoyablement expulsés.

Ces Morisques, cherchent refuge à Tunis, Alger et surtout au Maroc où les villes entières sont déjà peuplées d'exilés Tétouan, Chaouen, Salé.

Un autre foyer de richesse s'établit dans le sud du pays : Les marchés du souss, illigh, du Draa (Foum el Hassan) du Tafilalet (Sijilmassa) drainent les richesses du Soudan, sous domination Marocaine, vers les ports d'Agadir et de Massa.

La dynastie Alaouite :

De ces sultans de Tafilalet va sortir la dynastie cardinale du Maroc, elle entre dans l'histoire avec une lignée de chefs aux qualités exceptionnelles.

Moulay chérif, Moulay M'hammed, Moulay Rachid font preuve d'intelligence, d'autorité, d'habilité politique, ils développent leur puissance économique en forçant à nouveau le débouché des routes sahariennes en direction de Fès, de Tlemcen au Rif, en l'Europe. Ils imposent leur puissance militaire au sein du pays divisé à l'extrême.

Autre atout majeur pour asseoir un état digne de ce nom ils ont ce qu'on appelait la légitimité, ils sont les descendants directs du prophète, de cette filiation, ils tirent leur patronyme Alaouites « Chorfa » qui les qualifie de véritables descendants du prophète Mohamed. Ils fondent l'empire chérifien.

En 1669, la prise de Marrakech par Moulay Rachid, marque le début d'une organisation politique dont le pays avait grand besoin.

Aux 3 valeureux précurseurs succède un monarque : Moulay Ismail, il règne 50 ans, il exerce un pouvoir absolu. Les villes et les enclaves étrangères sont définitivement reprises exceptées Sebta et Melilla.

Meknès embellie de palais, fortifiée de remparts et de portes monumentales, enrichie de mosquées et de jardins. Le règne de sidi Mohamed 1^{er} ; Petit-fils de Moulay Ismail marque le temps de rémission, la création des ports d'Anfa, futur Casablanca et d'Essaouira ainsi que le développement de Tanger sont les signes d'une volonté de réouverture du Maroc vers le monde extérieur.

Le commerce Marocain est déclaré « ouvert à la libre concurrence des pays européens ».

Malheureusement, une suite de cataclysmes va bientôt entraver tout essai de rénovation ; le déboisement intensif, une sécheresse de sept ans, la peste vont entraîner famines et migrations.

Les sultans dans la seconde moitié du XIX siècle ne sont pourtant pas sans valeur. Ils savent qu'une ouverture sur le monde est indispensable, mais leurs tentatives restent limitées et souvent maladroites.

Tanger devient capitale d'islam. Le Maroc participe à l'exposition universelle à Paris. Des traités et des conventions sont signés avec la Grande Bretagne, l'Espagne, la France qui obtiennent des privilèges dont elles useront et abuseront.

Les structures administratives et politiques périmées gênent l'essor du pays, pourtant voulu et souhaité par les sultans. Les puissances « protectrices » Espagne et France, sauront jouer à merveille des contradictions de cet appareil d'un autre âge qu'elles se gardent bien de rénover et auquel elles superposent leurs propres administrations.

LA Monarchie ALAOUITE

<i>Principaux dirigeants</i>	<i>Epoques</i>	<i>Œuvres et réalisations</i>
Moulay Ali cherif	1 6 0 3	Chef spirituel et fondateur de la dynastie Alaouite Sijilmassa
Mohamed ben Ali Cherif	1 6 0 4	Premier Roi proclamé libération d'Oujda
Moulay Rachid	1 6 6 4	Institution de la monnaie, Etablissement Construction de l'école cherratine et la Casbah charde à Fès
Moulay Ismael	1 6 7 2	Construction de la ville de Meknès Etablissement des relations diplomate avec des pays étrangers et particulièrement au temps de Louis XIV et XV.
Mohamed Ben Abdellah	1 7 5 7	Construction et renforcement de nouvelles cites: Essaouira, Fédala, Larache, reconnaissance de l'indépendance d'Amérique
Moulay Yazid Ben Med Ben Abdellah	1 7 9 0	Construction de 16 Kelaa pour affronter les Espagnols.
Moulay Slimane	1 7 9 2	Restitution d'Oujda des mains des Turcs, construction de nombreuses mosquées et Medersas aide de l'Algérie durant la bataille d'Isly
Mohamed IV	1 8 5 9 - 1 8 7 3	Affrontement contre les Français et les Espagnols
Moulay Hassan I	1 8 7 3 -	Construction d'une fabrique d'arme à Fès.

		1 8 9 4	
Moulay Abdelaziz		1 8	A réprimé la révolte armées de Bou Hmara
		9 4	
Moulay Hafid		1 9 1 2	Signature du traité de protectorat
Moulay Youssef		1 9 1 2 - 1 9 2 7	Construction d'écoles et de collège (Moulay Youssef et Moulay Driss)
Mohamed V		1 9 2 7 - 1 9 6 1	Mouvement national de libération. Signature du manifeste de l'indépendance Exil en 1953 Indépendance du Maroc 1955
Hassan II		1 9 6 1 - 1 9 9 9	Intronisation 3 Mars 1961 Départ de toutes les troupes étrangères du Maroc avec la récupération des villes Sahariennes

V/Les Caractéristiques de la culture Marocaine :

. La langue au Maroc :

L'Arabe est la langue officielle du Maroc, le Français reste largement pratiqué dans les villes.

L'arabe marocain, (darija) est un dialecte de Arabe classique une autre langue, en particulier dans le langage de la vie quotidienne.

On groupe les parles marocains en trois grands dialectes :

- **La Rifain**, parlé dans le Rif oriental et les îlots berbérophones du Maroc oriental.
- **La tamazight**, langue des Imazighen, ou berbère du Maroc central (moyen Atlas, Haut Atlas central et plateaux descendant vers l'Atlantique).
- **La tachelhit**, parlée par les chleuhs du sud ouest, (Haut Atlas occidental, anti Atlas et oasis).

b. L'architecture marocaine :

Introduction :

Le Maroc, comme les autres pays d'Afrique du Nord et du Moyen- Orient, est illuminé par l'arrivée de l'Islam.

Les conséquences sur la culture Marocaine sont considérables. L'architecture, comme bon nombre des arts du pays, se trouve dominée par l'influence islamique.

Cependant, le Maroc développe peu à peu son propre style, influencé par le climat du pays, son histoire, ses structures sociales et ses ressources naturelles.

1- L'architecture religieuse :

³/₄ **Les mosquées** : Ou masjid, qu'on appelle aussi « Jamaa » est l'incarnation de la foi islamique est sa principale expression architecturale, sa forme s'inspire de celle des maisons privées, où les croyants avaient l'habitude de se réunir pour le culte.

La mosquée est aussi un centre communautaire, une école et un point de rencontre La plus belle mosquée du Maroc Karaouine Fès.

³/₄ **Les medersas** : Ce sont de belles constructions qui étaient des lieux de collèges résidentiels où l'on enseignait la théologie et la loi coranique.

Les plus impressionnantes sont celles construites par les sultans Mérinides ils avaient une décoration remarquable. (sculptures fines, carreaux de céramique, zelliges, calligraphie Kufique...)

³/₄ **Les Marabouts** : Ce sont des édifices religieux très simples, éparpillés à travers les villes, les villages et la campagne se sont les tombes des marabouts, de saints hommes musulmans.

Ce sont de lieux de pèlerinage (pour chercher la bénédiction «LA Barraka »).Le marabouts sont une fois par an l'objet d'un moussem célébré en l'honneur du saint homme, et qui donne souvent lieu à de nombreuses festivités.

³/₄ **Les mausolées** : Ils ont une fonction similaire aux marabouts ils sont érigés en mémoire des grands rois ou sultans qui sont devenus, après les mosquées et les palais, des monuments importants. Ces constructions symbolisaient l'étendue du pouvoir d'un dirigeant puissant.

Ex : Mausolée Moulay Ismail Meknes Mohamed V à Rabat.

2-L'architecture militaire :

Le pouvoir central ne cessait de s'affaiblir, laissant le pays divisé entre de nombreuses dynasties locales, la protection des villes revêtait donc une suprême importance.

- **-Murailles et tours** : De nombreuses villes marocaines, et particulièrement les cités impériales sont entourées par de longs remparts, leur taille les rend impressionnants. Les remparts étaient généralement construits à l'aide de pisé et comprenaient des tours carrées qui servaient de greniers à blé.

A Meknès, ces fortifications comprenaient même des citernes d'eau.

Parmi les constructions de défense les plus impressionnantes du Maroc les remparts de la ville de Marrakech, avec 16 Km, et 200 portails de défense.

Les portes : **La porte islamique, ou Bab, au delà de sa nécessité fonctionnelle, symbolisait le pouvoir, la sécurité et la richesse, et soulignait le statut élevé du sultan.**

Les portes sont constituées finement de frises, de réseaux ajourés ou de tuiles vernissées aux couleurs vives. L'une des portes les plus célèbre est la porte Almohade Bab oudaya de Rabat, Bab Mansour à Meknes, avec sa riche décoration.

Les citadelles : **Citadelles ou Kasbah dans le monde Islamique occidental, étaient généralement construite en même temps que les remparts et les portes de la ville. La citadelle servait de résidence urbaine fortifiée au roi, sultan.**

A l'origine, la fonction de la Kasbah était strictement militaire, puisqu'elle logeait l'armée, mais petit à petit les chefs installèrent à l'intérieur des pièces d'agrément, ainsi les citadelles deviennent symbole d'autorité dynastique, inspirant respect et crainte à la population.

3- L'architecture domestique :

³/₄ Les palais royaux :

Ils étaient destinés à impressionner, étant austères de l'extérieur.

Pour les dirigeants musulmans, c'était l'ameublement et les objets somptueux de l'intérieur qui définissait un palais.

L'un des plus célèbres Palais EL Badii à Marrakech, même s'il est en ruine aujourd'hui.

(Le sultan Ahmed Al Mansour avait fait appel aux meilleurs artisans du monde, et avait fait remplir les jardins, galeries d'objets d'art venant du monde entier.)

³/₄ **Les maisons des villes :**

La maison Marocaine se caractérise par un patio central entouré d'une série de pièces disposées symétriquement.

Le patio permet de modifier le climat des régions chaudes et sèches. Les maisons marocaines sont polyvalentes, la décoration intérieure des patios notamment, sera privilégiée aux dépens de l'extérieur. L'importance de l'intimité s'étend jusqu'à l'intérieur de la maison le mot Harem qui signifie zone sacrée, le harem est un domaine des femmes, dans des maisons où se trouve parfois un paravent en bois, qui permet aux femmes d'observer les fêtes des hommes sans être vues.

³/₄ **Les jardins** : Souvent riche en plantes, avec une fontaine au milieu ou un grand arbre, pour purifier l'air de la maison, et pour faire montrer l'humidité et maintenir l'air pur.

4- L'architecture urbaine :

Les villes et les villages marocains ne répondent ni à un plan directeur, ni à une symétrie.

³/₄ **Les souks** : C'est le nerf commercial de la ville, le plan de base est constitué d'entrelacs, de ruelles protégées par des voûtes. Des ouvertures aménagées permettant à la lumière de pénétrer tout en maintenant l'intérieur frais et bien aéré. La Mosquée communautaire est au centre du souk, bordée de boutiques, et des vendeurs de bougies, d'encens, de tissus, de maroquinerie...

³/₄ **La Kissaria** : Est souvent située au cœur de la Médina. La Kissaria fait office de chambre forte accueillant les boutiques de marchandises de valeurs telles les étoffes de luxe. Le terme Kissaria a récemment été adopté pour décrire les centres commerciaux couverts des nouvelles villes.

³/₄ **Les foundouks** :

Au Maroc le commerce est une tradition et les marchands parcourent de vastes distances pour vendre et acheter des biens.

Pour certaines régions du Maroc, le climat était rude, les marchands ont souvent besoin de repos, alors les foundouks assuraient la restauration et l'hébergement, le Rez de Chaussée abrite les boutiques, les moulins, les entrepôts, tandis que l'étage, était réservé pour les logements des voyageurs.

³/₄ **Les Hammams** : Autre élément fondamental des villes et société musulmane, le Hammam ou bain public. Le hammam est le descendant direct des Thermes, après ses fonctions sociales et sportives, il répond aux préoccupations musulmanes que sont le rituel de la propreté.

5-L'architecture berbère :

Dans les régions du centre et du sud du Maroc, le climat, la géographie et les conditions sociales ont dicté les règles architecturales.

³/₄ **Les Ksars** : Le village fortifié ou Ksar, est l'une des premières formes de l'architecture berbère.

Ces impressionnantes constructions austères, couleur ocre sont malheureusement fragiles, celles-ci ne supportent que le climat sec.

La structure de base est constituée d'un mur d'enceinte de forme carrée ou rectangulaire avec une tour à chaque angle et une seule entrée menant à une salle centrale couverte : ex : Ait Benhodolcer dans la vallée d'Assif.

³/₄ **Les Casbahs** : Leur style est similaire à celui des Ksour. Les Casbahs étaient souvent bâties sur des sites stratégiques, de la région dans le but d'assurer la protection, ces fortifications sont de forme carrée sont en pisé et présentent de rares ouvertures vers l'extérieur.

³/₄ **Les Agadirs** : Greniers à céréales communautaires fortifiés, souvent construits dans les régions montagneuses, isolées, il répond aux besoins sociaux des populations berbères.

Les nomades des plaines avaient besoin d'un lieu où emmagasiner les céréales et les dates à l'abri, qui servait de structure défensive pour protéger les réserves alimentaires.

Ex : l'Agadir d'Imlchil

¾ **La tente** : Elle est largement utilisée dans plusieurs régions du Maroc, notamment dans le haut Atlas, elle s'est adaptée aux besoins sociaux de la population, facile à monter et à démonter, cette souplesse d'utilisation est en harmonie avec le style de vie des nomades.

La tente est divisée en 2 espaces, un réservé pour les femmes et un autre pour les hommes, un espace est également prévu pour accueillir les animaux, constituée de laine et de poils tissés, elle résiste bien aux intempéries.

L'IRHEM : C'est une construction de maisons qui se trouve aux angles d'un édifice.

- **La tirhemt** : habitation normale d'une ou plusieurs familles souvent, elles restent plusieurs mois vides avec un gardien veillant sur les provisions qu'elles abritent.

- **Les matériaux de construction** :

Ce sont des matériaux très simples et qui ne nécessitent pas beaucoup d'argent ni beaucoup d'efforts. Dans les régions sèches, les habitants utilisent surtout le pisé (procédé de maçonnerie employant de la terre crue mise en coffrage, tenue par des supports d'échafaudage). L'usage de ces matériaux permet également la construction des bastions (système défensif des villes) (5 angles) et qui forment une enceinte de murailles.

c. Les arts populaires au Maroc

Introduction

La complexité de la culture populaire naît de la superposition d'une culture d'une société globale et d'une culture locale spécifique. C'est ainsi que l'art populaire n'est qu'un échantillon d'un tout indissociable d'une culture d'une identité générale : La culture arabo- musulmane d'origine berbère.

De nombreuses trompes font vivre l'art populaire, elles sont les garants du patrimoine culturel de la ville, et ont pour mission de le transmettre aux générations à venir.

Daqqa: Le mouvement Daqqa trouve ses origines à Taroudant, et chaque habitant trouve en lui une partie de son identité. Daqqa signifie frappe. La plupart de ses membres sont issus de familles d'artisans, la Daqqa est un art qui regroupe des gens modestes.

Les tanneurs sont à l'origine du texte fondateur de la Daqqa, les rythmes et les mouvements utilisés rappellent certaines étapes du tannage des peaux.

Le but de ces artisans était d'oublier la pénibilité de leurs tâches, la rendre plus agréable en utilisant la musique. Le rythme commence lentement, puis accélère à l'image d'une cadence. Les chanteurs vêtus de Djellaba, de la taguiya (petit chapeau) et forment un cercle ou demi-cercle.

Al Malhoun : L'Art d'Almalhoun a subi l'influence des maures et des Andalous, Al lahn c'est la rime, les membres d'Almalhoun sont dépositaires de l'art de la rime, leurs poèmes sont un mélange d'arabe pur et de dialecte. Ils chantent leur société en respectant et en faisant vivre cette tradition. A l'origine, Al Malhoun regroupait

plutôt l'élite de la société. En témoigne encore aujourd'hui la richesse et le raffinement de leurs tenues.

Ahouach : C'est la chanson populaire berbère, le terme vient du verbe n'houch signifie chanter et danser en applaudissant, cet art est bien connu dans la plaine du Souss.

Il y'a plusieurs courants musicaux :

Tendant (inspiration poétique improvisée), Tazrrart (poésie féminine libre) Algha (joutes poétiques), ces danses ont lieu en plein air.

Houara : Les Houaras sont deux tribus arabes, les bani Hillal et les bani Salim qui s'installèrent sur l'autre rive de l'oued souss. L'art Houara, mêlant chant intime et danse, constitue un moyen d'expression.

Du verbe garra signifie avouer, les jeunes chanteurs avouent leur amour en effet devant leurs proches parents ou amis.

Les activités quotidiennes de l'homme sont mises en scène dans les danses et dans ces chants, leurs relations avec la terre et la nature sont évoquées.

Labbat : Laâbat en arabe ou lahadart en berbère: Ils signifie jeu, jouer.

C'est une troupe musicale populaire composée uniquement de femmes. Elles chantent souvent pendant les grandes fêtes (mariages, moussems, pèlerinages....).

Au son du Tambourin (La Tarra), Tam-tam décoré (l'agual) et le fer à percuter (maqass).

Hmadchas : C'est une confrérie qui vénère le salih ali Ben H'amdouch, c'est une troupe populaire des dogmes et des principes de la religion.

Dans une atmosphère saturée de Bkhour, les h'madchas sont en rangs serrés, coude à coude, atteignant un état de transe extrême.

d. L'artisanat au Maroc

L'artisanat occupe partout une place de premier plan. Les précieuses manuscrites de la bibliothèque royale ou ceux de la mosquée Quarawiyyin témoignent d'un art remarquable de la calligraphie. Les bijoux en or et en argent sont finement travaillés.

Les artisans marocains, que ce soit en milieu rural ou dans les villes, ils sont organisés en corporations dans les cités, font preuve d'un savoir-faire et d'une habileté remarquable.

Tissages et tissus :

Tapis : La fabrication de tapis est néanmoins un domaine réservé aux femmes, les tapis de haute laine des motifs et des couleurs très différentes selon les régions.

Rabat est le centre de la production des tapis musulmans traditionnels, ils se caractérisent par la richesse de leurs couleurs.

Exemple de tapis d'autres régions, Hanbels, Shedwis Zarmafis.

Hanbel : Tapis tissés utilisés comme couverture posée au sol,

Zanafis : Un tapis de tissage et d'assemblage

Shedwi : Un tapis fait de bordures noires et blanches tissées au point noué et assemblé.

Travail en cuir :

Les articles les plus authentiques sont les babouches, on trouve aussi des blousons , sacs, porte feuilles, ceintures.

On fabrique aussi en cuir les selles de chameaux.

Poteries et céramiques :

Safi est le grand centre de fabrication de poteries du Maroc les potiers de Safi se sont inspirés des céramiques espagnoles, et caractérisé par leurs aspects un peu métallique.

L'ocre est la couleur dominante du Haut Atlas, au sud de Marrakech.

Le cuivre :

Bijouterie

Objets en métal

Travail du bois

Vannerie :

C'est la fabrication des chapeaux en paille ou des paniers en forme de cône utilisé pour transporter les dattes et autres marchandises.

L'artisanat berbère : Il a pour objet le mobilier de l'agriculture ou du nomade (outils indispensables à la vie, les articles composant sa parure) avec des motifs de décoration géométrique.

L'art du textile :

Secteur important de l'artisanat marocain, le textile utilise les matières premières d'origine végétale (doum, rousseau, raphia) et animal. La matière utilisée varie d'une région à une autre.

Le tapis : La confection des tapis est une activité familiale très ancienne. Les tapis berbères sont fabriqués avec une laine de qualité supérieure. Les couleurs utilisées sont : le rouge, le vert foncé et le bleu.

Le Hanbal : Tissage ras de la laine ou de coton coloré à base de matières végétales. Il est utilisé comme couverture ou éléments décoratif.

Le handira : Encore utilisé comme couverture ou hayk il est tissé en laine pure avec des bandes de couleurs différentes ou des dessins géométriques variés (région de Zemmour).

Poterie berbère : La poterie rurale est généralement sans décor. Pour façonner l'argile les artisans utilisent un tour actionné avec le pied. Dans la région de Ouarzazate les marmites, pots et plats en terre cuite constituent l'essentiel de la poterie rurale.

Le cuir : Les bigots en cuir viennent en tête dans l'exportation des produits de l'artisanat marocain, c'est une tradition ancienne qu'exploitent les artisans de la région de Marrakech et Tantan. Les babouches avec des couleurs variées et brodées de fil de soie d'or ou d'argent, les selles de chameaux,...

Les bijoux berbères : En argent ou en bronze. Ils sont d'une exceptionnelle pureté avec des dessins géométriques et parfois des motifs floraux.

e- La musique Marocaine :

La musique berbère :

Elle est inspirée de la nature enchanteresse de la campagne au seul rythme résonant du Bendir, les chants et les danses des tribus rurales sont de magnifiques spectacles riches de poésie. Les danses se déroulent à l'occasion des fêtes, souvent la nuit, autour d'un feu de bois. Les femmes portent leurs plus beaux atours et bijoux.

L'Ahouach : Les femmes, en grande toilette foulards de soie et bijoux d'argent, forment un grand cercle et dansent sur un rythme berbère. Les hommes, réunis au centre du cercle, munis de lourds tambourins, l'ensemble est dirigé par un Rais.

La Guedra : C'est une danse ancienne qui met en avant la grâce et la beauté naturelle des femmes. La danseuse agenouillée évolue au rythme d'un large tambour et effectue une mimique exprimant des sentiments de la vie quotidienne.

La Taskiwine : C'est un art de faire vibrer les épaules sous le rythme des taarijas. Les hommes portent leurs cornes à poudre, et évoluent sous les pas cadencés. C'est la danse guerrière par excellence.

Le Tissint : Comme la célébration d'un rite, les femmes et les hommes se livrent à la danse. C'est la danse du poignard.

VI. Les villes impériales :

Découvrir le Maroc des Villes impériales c'est passer de la côte atlantique aux montagnes de l'Atlas à travers des paysages sans cesse renouvelés et un patrimoine architectural, culturel et artistique à chaque fois différent. Car chacune de ces cités mythiques a été fondée par une grande dynastie arabe ou berbère qui, à un tournant de l'Histoire, en a fait sa capitale. Marquées du sceau de leur fondateur, ces anciennes cours impériales et leurs richesses côtoient le Maroc d'aujourd'hui qui revendique haut et fort une alliance réussie entre tradition et modernité.

Les capitales impériales sont l'héritage des différentes dynasties (Idrisside, Almoravide, Almohade, Mérinide, Saadienne, et Alaouite). Ces souverains conquérants, dont le pouvoir s'étend sur un territoire immense et prospère, tiennent à graver dans la pierre la puissance de leur règne. Lorsqu'une dynastie marocaine choisit sa résidence à Fès, Marrakech, Rabat ou Meknès, la cité, devenue capitale (âsima), se pare de monuments (palais, mosquées, mausolées) qui témoignent du prestige du prince aux yeux de ses contemporains et de

l'histoire. Monde de grandeur, de raffinement et de luxe, la ville royale est aussi un univers mythique qui inspire aux auteurs médiévaux des images de légende.

La présence de la cour dans une cité décide de l'aspect monumental de ses édifices, du perfectionnement de son architecture et de son art et, finalement, de ses dimensions. Accueillant désormais la vie officielle du roi, avec ses réceptions et son cérémonial, ainsi que sa vie privée, elle se doit d'être l'expression la plus parfaite des réalisations architecturales du temps.

Les quatre villes impériales du Maroc présentent toujours le même schéma: une structure urbaine dense, resserrée entre des remparts flanqués de tours de guet et de défense. Au milieu de l'enchevêtrement des ruelles, de grands axes relient les portes de l'enceinte, et quelques voies médianes se dessinent à grand-peine, leur existence toujours menacée par des maisons ou des murs en saillie.

En dépit de cet apparent désordre, la construction de ces cités obéit à des impératifs issus d'une logique spécifique: extériorité de la casbah (la citadelle du prince), position centrale de la grande mosquée, ségrégation religieuse et ethnique, différenciation des quartiers à vocation économique et résidentiels, localisation des activités en fonction de la pollution qu'elles engendrent.

L'organisation hiérarchique des voies donne au plan une forme particulière, depuis les grandes voies principales quasi rectilignes, en passant par les ruelles qui donnent accès aux quartiers, jusqu'aux petites impasses familiales privées qui isolent les maisons et les protègent des regards étrangers. Les ruelles constituent une véritable toile d'araignée qui relie le dedans au dehors et tous les lieux d'échange et de communication. La médina, la ville historique, est donc un lieu ouvert à la circulation, dont les lieux privilégiés sont la ou les grandes mosquées, les souks et la casbah. Mais, limitée par une enceinte munie de portes disposées en chicane, elle est parfois fermée la nuit et, en filtrant les entrées, peut devenir un dispositif d'exclusion.

Diverses règles coutumières régissent la localisation des activités dans la cité. Aux impasses et aux ruelles silencieuses et désertes s'opposent les rues encombrées d'une foule bruyante qui envahit le souk pour acheter et vendre. La zone commerciale de la médina, fouillis de petites boutiques, d'entrepôts et de souks semi ruraux, s'ordonne suivant une hiérarchie qui va du centre vers les remparts. Cet ordre obéit à plusieurs critères: un critère subjectif, qui tient compte de la valeur des produits proposés selon leur qualité manufacturée et leur degré de transformation, et un critère de commodité, celui-ci n'étant pas sans lien avec celui-là. Les activités polluantes sont souvent installées à proximité des lieux appropriés - points d'eau -, loin du centre, tandis que la fabrication et la vente des produits de luxe sont établies près de la mosquée. Toutefois, il n'existe guère de modèle figé de cette disposition; nombreux sont les marchés ou les métiers qui disparaissent, se déplacent ou se dispersent. Le lieu culminant de ce dispositif est la qissariya. Occupant traditionnellement une position centrale, elle est constituée d'un ensemble de constructions ayant un plan assez régulier, comme à Fès, et traversée par des rues parallèles se coupant à angle droit, dont toutes les issues sont munies de portes que l'on ferme la nuit. Les commerçants y sont également regroupés par spécialités selon la nature des produits vendus.

L'activité économique - en dehors des établissements industriels comme les moulins, les tanneries, les huileries, les ateliers de tissage, qui exigent des installations spéciales, connaît deux sortes de structure. D'abord, la boutique (hânût), principal local des artisans et commerçants, qui n'a guère changé depuis le Moyen Âge. C'est une petite pièce carrée ou

rectangulaire de dimensions variables dont la construction est généralement facile et d'un prix modique, ce qui favorise la création de nouveaux souks par simple juxtaposition de boutiques. Ensuite, le fondouk, ou caravansérail, est un bâtiment à fonctions multiples servant tantôt à loger les caravanes et les voyageurs (commerçants ou pèlerins avec leurs bêtes de somme), tantôt à entreposer les marchandises de gros destinées à la vente ou aux enchères. Généralement, il se présente comme un grand bâtiment carré ou rectangulaire, de un ou deux étages, qui s'organise autour d'une grande cour à ciel ouvert encadrée de portiques, dont le centre est parfois occupé par une fontaine. Au rez-de-chaussée se trouvent les boutiques, à l'étage les pièces réservées à l'hébergement.

Dans un pays chaud, plus que partout ailleurs, la distribution de l'eau est un élément essentiel de la vie et de l'organisation de la ville. À Marrakech, métropole du Sud située aux portes des vallées pré sahariennes, un réseau souterrain de canalisations a été installé pour desservir les mosquées, les habitations et les fontaines. L'importance accordée à l'eau dans la cité s'explique également par les recommandations du Coran qui prescrit d'offrir de l'eau aux assoiffés. Ainsi, dès les Almohades, les agglomérations étaient équipées de dizaines de points d'eau. Fès en possédait quatre-vingts. Les princes et les riches marchands en construisaient en grand nombre. Dans toutes les villes impériales, les fontaines publiques (seqqâya), luxueusement décorées, sont un élément esthétique de la rue ou du souk. Leur aspect n°2 pas changé depuis des siècles. Elles sont généralement formées d'un bassin barlong, de dimensions variables, appuyé à un mur, et décorées avec soin de zelliges polychromes.

Loin des souks, les ruelles tortueuses et quelquefois couvertes sont réservées aux habitants; le visiteur rural ou étranger ne les parcourt que s'il y est amené par un lien de parenté ou de clientèle. Dans un passé peu éloigné, les quartiers formaient des unités relativement autarciques, clôturées parfois par des portes, comme la plupart des quartiers des médinas de Fès ou de Marrakech. C'est pourquoi quelques-uns des équipements de base de la vie quotidienne, four (ferrâne), hammam, école coranique (Msid), épicerie (baqqâl), y sont installés ; pas de commerce de luxe en revanche dans le quartier. Ce semi cloisonnement n'empêche nullement l'intégration des habitants au réseau plus large de la ville tout entière. Les achats importants, la prière dans la Grande Mosquée sont autant d'expressions d'appartenance à ce réseau, et les pratiques rituelles auxquelles la population s'adonne collectivement une fois l'an, le jour de l'anniversaire du Prophète, sont un signe de cette ouverture. Lors des festivités, les organisations de quartiers, les corporations et les confréries de Toute la médina se retrouvent autour des saints patrons de la ville et manifestent ainsi l'unité de la cité.

La Grande Mosquée garde la haute main sur toutes les activités de celle-ci: elle est le lieu du culte, l'université, le tribunal, l'asile inviolable, l'espace de convivialité où doivent se remplir sans obstacle les devoirs envers Dieu et envers les hommes. Symbole social et urbain d'une puissance propre à impressionner les esprits, le minaret, qui transcende l'ensemble de la ville, résume l'éthique citadine. L'appel à la prière que lance le muezzin cinq fois par jour et qui scande le déroulement de la journée est un rappel de l'unité de la communauté musulmane.

Au-delà de ces parcours, le secteur résidentiel, quant à lui, semble exclure toute possibilité de passage d'un lieu à un autre. Reliés par un réseau de ruelles, les pâtés de maisons, unités compactes d'habitations de un ou deux étages, sont percés de petites impasses donnant accès à des demeures enclavées. Élément essentiel de la ville, l'impasse n'est point le résultat d'un développement anarchique, mais l'aboutissement normal de la ramification des rues à partir du parcours principal. Il s'agit là d'espaces où se cachent d'autres réalités, non perçues par le visiteur, mais qui couvrent, en fait, la plus grande partie de la surface de la ville. Interdite aux

étrangers, cette cité-là, enfermée dans son intimité sacrée, n'est pas un lieu de promenade. Sa fonction est d'assurer la séparation entre l'espace public et l'espace privé, et par là, entre le monde des hommes et la vie secrète et protégée des femmes.

La configuration de la maison obéit à des règles coutumières très strictes de discrétion visuelle, lesquelles sont clairement formulées par le droit malikite (école juridique musulmane). Le propriétaire ne peut construire ou exhausser son habitation sans tenir compte de la morphologie de la ville. Il doit veiller notamment à ce que la hauteur de sa maison ne lui permette pas de plonger son regard chez les voisins. La coutume autant que la loi lui prescrivent de clôturer la terrasse et l'empêchent d'aménager des fenêtres et des portes donnant vue sur la terrasse ou sur la cour de la famille voisine.

La demeure traditionnelle des villes impériales est organisée autour d'une cour centrale à ciel ouvert bordée de pièces et de dépendances. Cette disposition intérieure présente des variantes, en fonction du terrain disponible, de l'organisation des corps de logis, du statut et des goûts des propriétaires; mais la structure est toujours la même. Les murs qui entourent la cour sont souvent les seuls endroits où l'on voit apparaître une ornementation plus ou moins raffinée. À mesure que la richesse grandit, le décor multicolore des zelliges, du plâtre sculpté, de la mosaïque foisonne. La cour permet la communication entre deux, trois ou quatre pièces qui l'entourent au rez-de-chaussée. Sur les côtés où n'existe aucun corps de logis, les murs sont simplement aveugles ou encore aménagés en fontaine murale ou en pavillon (bartâl). Les dimensions de la cour et sa décoration sont des signes de distinction sociale. De la demeure bourgeoise - constituée d'un, voire de plusieurs grands patios, dont un côté donne parfois sur un jardin - à la maison modeste, organisée autour d'une pièce centrale dans laquelle est aménagé un simple puits de lumière grillagé, il existe d'innombrables façons de concevoir et d'aménager cet espace intime.

NB : Le formateur doit expliquer les caractéristiques culturelles de chacune des villes impériales

VI I . La protection de la culture et des biens culturels :

1. Définition du patrimoine :

Le patrimoine c'est l'ensemble de production naturelle et culturelle qui définit un groupe donné d'un autre.

Le patrimoine naturel c'est la spécifié de chaque région, il peut être commercialisé, il installe un nombre de service vendu à une clientèle bien déterminée et on peut dire que le patrimoine naturel intègre automatiquement le patrimoine culturel,

2. Définition du site :

Un endroit qui porte un témoignage sur la présence d'une activité historique quelconque.

Le Maroc a 15 milles sites et 17 milles gravures rupestres (des images faites par des gens de la préhistoire généralement se sont des images d'animaux)

Parmi ces sites 300 sont classés ou protégés.

*

2. Définition du patrimoine culturel :

Le patrimoine culturel c'est l'ensemble des biens culturels immobiliers, immobilier par destination et mobilier existant sur et dans le sol des immeubles du domaine national, appartenant à des personnes physiques ou morales de droit privé.

Font partie du patrimoine culturel de la nation, les biens culturels immatériels produits de manifestations sociales et de créations individuelles et collectives qui s'expriment depuis des temps immémoriaux à nos jours.

Ainsi le patrimoine est relié tant à l'histoire, ces choses qui nous viennent du passé qu'à l'identité, ces traits distinctifs de tout groupe social.

La sauvegarde du patrimoine matériel et immatériel constitue un acte de sauvegarde de l'identité. Mais lié à l'histoire, lié à l'identité, le patrimoine est également lié à la mémoire et même au droit à la mémoire.

VIII. es principaux organismes à rôle culturel :

Ministère de la culture
Les organismes internationaux
Le secteur privé
Les particuliers

1. Ministère de la culture :

L'idée du patrimoine a été inaugurée en 1982 avec la création de la direction du patrimoine au niveau du ministère de la culture

Ce ministère assure la promotion, la sauvegarde, le classement et la diffusion de la culture locale et nationale, ce classement est une façon légale pour sauvegarder un site et on trouve deux types de classement : national et international. Afin d'accomplir toutes ces tâches, le ministère est doté de services centraux et d'autres régionaux.

Les services centraux :

La direction du patrimoine
La direction du développement culturel
La direction des arts
La direction du livre, des bibliothèques et des archives.

Les services régionaux :

Les délégations régionales
Les conseils régionaux de la culture

La direction du patrimoine:

La division des études et des interventions techniques
La division de la gestion des monuments historique et des sites
La division de l'inventaire général du patrimoine

La division des musées qui assure la gestion , l'entretien, l'acquisition des œuvres d'art.

La direction du développement culturel :

La division des maisons de la culture

La division des inventaires culturels

La division de la coordination avec les collectivités locales

La division de la coopération culturelle et de la formation

La direction des arts :

La division de la musique et des arts chorégraphiques

Le service des établissements musicaux et de danse

Le service de la création et de la diffusion musicale

Le service des arts chorégraphiques

La division des arts plastiques :

Le service des expositions et de la diffusion Le service des salons et de la promotion

La division des arts et des expressions populaires

Le service des études et de la recherche

Le service de développement et de la diffusion

La division du théâtre :

Le service de la création et la promotion théâtrale

Le service de l'enseignement théâtral

La direction du livre des bibliothèques et des archives :

La division de la vulgarisation du livre

La division des bibliothèques et des archives

NB : Le formateur doit expliquer et détailler la fonction et les actions menées par chaque service

2. Les intervenants internationaux :

L'UNESCO comme organisme international a pour mission la protection et le classement du patrimoine et des biens culturels, cela se fait en prenant des mesures juridiques, scientifiques, techniques, administratives et financières adéquates pour l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la réanimation de ce patrimoine.

L'Unesco est responsable de la protection juridique internationale du patrimoine culturel, elle gère la convention de la HAYE de 1954 pour la protection des biens culturels en cas de conflit, la convention de 1970 concernant les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicite de biens culturels.

Dans le domaine de la loi du service du patrimoine l'UNESCO publie de la documentation, et des ouvrages de référence, elle assure principalement les missions suivantes :

GUIDE DES TRAVAUX PRATIQUES

TP 1 : intitulé du TP : **Visite d'un site historique**

I.1. Objectif(s) visé(s) :

- **Connaître le patrimoine culturel de la ville**
- **Etre capable d'expliquer les aspects culturels**
- Durée du TP:

-8heures

a) Matière d'œuvre :

- **Bloc notes**
- **Stylos**
- **Appareils photos**

I.4. Description du TP :

La formatrice informera les stagiaires sur les objectifs de ce TP pour qu'ils soient en mesure de visiter les sites culturelles de la ville

I.5. Déroulement du TP

Les stagiaires travailleront en groupe, de façon à établir un rapport écrit tout en respectant les consignes :

- ‰ Définir quel type de site*
- ‰ Déterminer l'histoire du site*

La formatrice fera une correction formative au fur et à mesure de la lecture de la carte afin de permettre aux stagiaires de repérer et de remédier à leurs erreurs.

TP 2 : intitulé du TP : Elaboration d'une recherche sur les caractéristiques culturelles d'une ville Marocaine

I.1. Objectif(s) visé(s) :

- *Etre capable d'établir une* activité de synthèse d'une recherche **culturelle**
- ***Etre capable d'effectuer une recherche sur les sites culturels au Maroc***
- I.2. Durée du TP:

8 heures (au moins un exposé par deux stagiaires)

I.3. Matériel (Équipement et matière d'œuvre) par équipe :

b) Equipement :

- **Salle de cours**
- **Tableau / Feutres pour tableau**
-

c) Matière d'œuvre :

- **Travail de recherche**
- **Carte des villes marocaines**
- **Des illustrations sur les régions du Maroc**

I.4. Description du TP :

La formatrice présentera a chaque stagiaires les villes sur lesquelles ils vont effectuer la recherche culturelle

I.5. Déroulement du TP

Dans un premier temps, les stagiaires devront effectuer leur recherche dans des bibliothèques et des centres culturels, et effectuer des visites des musées et des sites culturels et présenter les résultats de leur recherche en respectant les consignes de la formatrice :

- ‰ Respecte les règles de présentation d'un rapport*
- ‰ Fournir des explications judicieuses des paysages et des caractéristiques culturelles d'une ville Marocaine*
- ‰ Etablir l'impact culturel de cette ville sur le développement touristique local*

Evaluation de fin de module

Module 5: Culture Marocaine

1. Définissez les terme Culture et Tourisme
2. Comment la culture peut être un vecteur de développement touristique ?
3. Vous êtes animateur dans un hotel-club, on vous demande **d'établir** un programme d'animation culturelle, présentez votre programme et argumentez votre programmation
4. On trouve au Maroc plusieurs types de tourisme, quelle est la situation du tourisme culturel au Maroc ?

